



Pâturages  
du Massif central  
Aux sources du bien-vivre

[paturagesdumassifcentral.fr](http://paturagesdumassifcentral.fr)



© Alexia Bastier

# UN TROUPEAU ET DES PRAIRIES EN BONNE SANTÉ, DES CLÉS POUR UNE FERME PLUS AUTONOME

## IDAMAC

Parcs naturels  
du Massif central





# GAEC du Soleil PNR des Volcans d'Auvergne

Odile et Bruno Gourdon sont éleveurs au GAEC du Soleil à la Chabanne dans le Parc naturel régional des Volcans d'Auvergne. Ils élèvent un troupeau de 70 animaux, dont 38 vaches Normandes et Prim'Holstein en production laitière Biologique sur 50 ha de prairies naturelles.



38 vaches laitières  
Normandes & Prim'Holstein



200 000 l de lait Bio/an  
livrés à la coopérative



50 ha  
de prairies naturelles



27 ha  
fauchés



7 à 9 tonnes de matière sèche  
à l'hectare par an



Altitude  
maxi 1150 m  
mini 940 m



Pluviométrie :  
1200 mm



«On arrivait tout juste à payer nos dettes mais nous n'avions plus du tout de revenus.»

Il commence alors à réfléchir aux postes de dépenses qu'il pourrait réduire rapidement en faisant davantage de choses par lui-même.

## LA PREMIÈRE DÉPENSE COMPRESSIBLE IDENTIFIÉE : LES FRAIS VÉTÉRINAIRES

Le premier poste de dépense qu'il identifie comme compressible rapidement, ce sont les frais vétérinaires. Il cherche donc à se former pour pouvoir soigner ses animaux.

À l'époque, peu de structures proposent des formations alternatives. Monsieur Gourdon rencontre alors un vétérinaire-ostéopathe qui l'oriente vers une formation chez un éleveur de la Loire. Avec le soutien de sa famille, il s'inscrit et suit les journées de formation. Dès le premier jour, les éleveurs ont appris à manipuler leurs animaux.

«C'était très concret et facile à assimiler. J'ai commencé le soir même sur mes vaches, elles avaient toutes une vertèbre de déplacée.

Ça donnait du sens !»

A partir de là, Bruno a continué de se former dans différents domaines pour trouver le meilleur équilibre entre son troupeau, ses prairies et la place de l'éleveur sur la ferme.

Il a donc commencé à s'intéresser à de nombreuses pratiques alternatives comme l'homéopathie pour être en mesure de réaliser lui-même un maximum des soins courants et éviter de faire appel à la chimie. Grâce à cela, il réussit à passer de 4000 € à 750 € par an sur ce poste de dépense.

## LA TRANSFORMATION DE LA FERME NE S'ARRÊTE PAS LÀ !

Toujours dans cette recherche d'autonomie et dans le but d'offrir une alimentation adaptée à ses animaux, il s'intéresse de plus près à la gestion de ses prairies. Il arrête l'ensilage pour passer en tout foin, ce qui lui permet d'économiser jusqu'à 4000 € par an. Il stoppe également l'apport d'engrais sur ses parcelles et économise grâce à cela 9000 € par an.

## L'HISTOIRE DE LA FERME

En 1995, Bruno reprend la ferme de ses beaux-parents, en GAEC avec Odile, sa compagne. À ce moment-là, la ferme comptait 10 Salers allaitantes et 12 FFPN (Française Frisonne Pie-Noir) croisées Holstein en production laitière sur 27 hectares au total.

En 2000, Bruno, plus attiré par la production laitière, décide de vendre les Salers et introduit dans le troupeau quelques Normandes, Holstein Rouge et Prim'Holstein. Il construit également une stabulation plus adaptée. La ferme est alors en agriculture conventionnelle, les vaches sont nourries à l'ensilage et beaucoup d'engrais est acheté pour amender les prairies.

«J'ai ressorti tout ce que j'avais appris à l'école en bloc.»

La ferme est alors très dépendante de l'extérieur, sur l'aspect décisionnel, vétérinaire et alimentation du troupeau. Ces interventions, extrêmement coûteuses, alourdissent considérablement les charges, impactant la rentabilité de l'exploitation. Dans le même temps, la crise du lait de 2009 fait chuter les prix de façon importante. La ferme ne génère alors plus aucun revenu. Face aux difficultés économiques, l'éleveur commence à remettre en question le système de sa ferme et l'intervention permanente de personnes extérieures sur son activité.

Petit à petit, ses nouvelles pratiques et sa sensibilité du vivant grandissante l'amènent en 2016 à convertir le GAEC en Agriculture Biologique et à ainsi mieux valoriser son lait (475 € la tonne contre 315 € en agriculture conventionnelle).

Aujourd'hui, la ferme génère un revenu de 1500 € par mois pour chacun des associés sur une surface de 50 ha. En plus de cet aspect économique, Bruno et sa compagne ont gagné en confort de travail et en qualité de vie.

**«Je n'ai plus la boule au ventre. Beaucoup moins d'animaux sont malades et je sais que dans 90% des cas j'ai une solution à apporter à tout ce qui se passe sur ma ferme. Aujourd'hui, même contre tout l'or du monde, je n'échangerai pas mon métier.»**

### **UN TROUPEAU ET DES PRAIRIES EN BONNE SANTÉ**

Pour continuer dans sa démarche, il s'est intéressé à l'équilibre entre la gestion de ses prairies et l'alimentation de ses vaches. Cela va de la composition de la végétation sur ses parcelles à la façon de faucher son foin en passant par des interventions limitées et réfléchies sur ses sols.

**«Il faut se placer à une échelle globale : le végétal, l'animal et l'homme. Entre lesquels opèrent sans cesse des compromis pour maintenir un équilibre. À cela s'ajoutent, les volontés des consommateurs et de la société.»**

### **RESPECTER SON SOL ET FAIRE CONFIANCE À LA VÉGÉTATION**

Il s'agit pour Bruno de ne pas assister la végétation de ses prairies. Il réalise donc son épandage à l'automne et laisse le temps au sol d'assimiler cette matière organique plus en profondeur.

De cette manière, les jeunes pousses du printemps développeront un système racinaire plus profond dès le départ et seront ainsi capables d'être plus résilientes aux sécheresses. Avec le temps, le sol est amélioré grâce aux plantes qui le travaillent avec leurs racines. Quand le sol est trop retourné (surtout au printemps) et qu'on apporte des nutriments en masse, on habitue le végétal à trouver sa nourriture et son eau en surface, il devient incapable de chercher ses éléments en profondeur.

**«Bien sûr, sur du sol sableux et très séchant c'est beaucoup plus compliqué, mais pour la plupart des prairies sur ce secteur ça ne pose pas de problème.»**

Il veille à garder un certain équilibre concernant la composition de ses prairies. L'idéal est d'avoir des prairies permanentes avec un rapport de 30% de légumineuses pour 70% de graminées. Ainsi, les légumineuses fixent l'azote de l'air dans le sol et restituent la quantité nécessaire aux graminées pour se développer. Quand on transpose ces chiffres dans le rumen de la vache, on s'aperçoit que c'est l'équilibre parfait pour sa digestion. Les autres types de plantes sont eux aussi indispensables à la prairie, ils viendront naturellement compléter la ration.

**«À partir de là, la prairie se stabilise, la végétation s'adapte, il faut lui faire confiance.»**

Pour conserver cet équilibre, Bruno ne fauche pas avant le 21 juin et laisse ainsi le temps à sa végétation de se ressemer d'elle-même.

**«La formule raigrass+trèfle c'est une cata pour le sol, il manque tout le reste autour, on raisonne alimentation "vache" sans prendre en compte la dynamique de la prairie, j'évite de mettre mes prairies en difficulté.»**

### **UNE ALIMENTATION ADAPTÉE AU SYSTÈME DIGESTIF DE LA VACHE**

La vache est adaptée à consommer du fourrage grossier, donc au cycle naturel de la plante. C'est d'ailleurs mieux pour elle. Cela stimule la rumination qui lui permet de retirer les sucres complexes de la plante contenus dans la cellulose. Dans l'ensilage, les fibres végétales sont hachées en petits morceaux pour favoriser la quantité d'azote ingérée par les vaches au détriment de ce processus de rumination. Cela cause des problèmes de digestion, de santé et un vieillissement prématuré des bêtes, réduisant de 5 ans leur espérance de vie. Tout cela se répercute également sur la qualité du lait et la santé humaine.

**«La plupart du lait produit aujourd'hui est même indigeste pour les veaux, pas étonnant que les humains ne digèrent plus le lait non plus.»**

Bruno est donc allé jusqu'à adapter sa technique de fauche pour offrir à ses vaches un foin dont les fibres sont les plus longues possibles. Pour cela il réalise une fauche à plat et retourne le foin à la pirouette. Il utilise également un round-baller spécial qui conserve l'intégralité de la tige de la plante, sans la casser.





En plus de ce foin il récolte du regain. Avec cette seconde coupe, après la repousse, il obtient un équilibre en combinant l'aspect fibreux du foin riche en cellulose (favorable au système digestif de la vache) et l'aspect plus tendre et riche en azote du regain qui apporte plus d'énergie.

**«Je n'achète pas de foin, mes prairies me produisent 7 à 9 tonnes de matière sèche par hectare.»**

### DES REPAS ORGANISÉS ET ÉQUILIBRÉS EN HIVER

Pour aller plus loin dans l'équilibre alimentaire de son troupeau, il effectue chaque année une analyse de son fourrage (foin + regain). L'équilibre parfait est très compliqué à obtenir au moment de la fauche (météo, temps disponible de l'éleveur à cette période, stade d'avancement de la plante...). C'est pourquoi sur la période hivernale, où ses vaches sont à l'intérieur (5 mois), Bruno achète un mélange maïs, blé, orge pour améliorer la valeur énergétique de leur repas et un mélange colza, tournesol, luzerne pour apporter plus de protéines (moins présentes naturellement dans le foin produit en altitude).

L'ordre dans lequel sont distribués ces éléments et la façon dont ils sont distribués jouent un rôle primordial pour être au plus près du rythme de digestion naturel de la vache.

Il commence par apporter la ration de foin grossier riche en fibre, difficile à dégrader par les micro-organismes de la vache, puis le regain, un peu plus tendre et riche en azote, pour finir avec les compléments céréales/protéines. À partir de là, le processus de rumination se met en route, la vache fait remonter plusieurs fois tous ces éléments de son rumen à sa mâchoire pour ainsi les broyer et les mélanger. De cette manière, les micro-organismes présents dans la panse de la vache vont réaliser leur travail de dégradation suffisamment lentement sans produire d'acidité.

Pour s'assurer que l'ordre d'ingestion soit respecté et que chaque vache puisse disposer de la ration dont elle a besoin pour son équilibre, l'éleveur doit veiller à ce que la différence d'appétence entre les aliments et la compétition entre les animaux n'interfèrent pas lors de la distribution. C'est pourquoi, il ne laisse pas la nourriture à volonté tout au long de la journée. Les repas sont distribués 2 fois par jour aux cornadis.

Avec cette alimentation, il obtient une production de 18 litres de lait par vache par jour. Bruno précise que, pour cela, il faut que la vache soit habituée à cette alimentation.



En moyenne, pour passer d'une alimentation type ensilage à ce fourrage, il faut 15 jours à 3 semaines d'adaptation, période sur laquelle il y aura une chute de lait. Il s'agit de laisser le temps aux micro-organismes de la panse de la vache de se redévelopper.

### L'ASSOCIATION ÉLEVEURS AUTREMENT

Bruno est également le président de l'association «Éleveurs Autrement», créée en 2015. L'objectif de l'association est de partager des pratiques et des connaissances pour permettre à d'autres éleveurs et éleveuses d'être autonomes sur leur ferme, sur l'aspect décisionnel, santé animale, alimentation du troupeau et gestion des prairies. L'idée est de simplifier au maximum pour qu'ils puissent se les approprier et les appliquer le plus rapidement possible. Les journées de formation ont lieu directement dans les fermes et sont encadrées par des animateurs, mais ce sont toujours les éleveurs qui enseignent aux éleveurs.

**«Dans l'association il n'y a pas de règle, on fournit une boîte à outils aux éleveurs, ensuite c'est à eux de décider lesquels utiliser et dans quel ordre.»**

Chaque méthode est testée et validée par un groupe d'éleveurs en prenant en compte le coût, l'efficacité, le temps d'apprentissage et le temps de travail qu'elle demande au quotidien. L'association est en recherche permanente de nouvelles techniques d'élevage et prairiales, toujours dans un esprit d'autonomie et de respect des animaux, des végétaux et de l'être humain.

**«Les éleveurs arrivent en étant intéressés par un thème en particulier, souvent pour des raisons économiques, mais ils ressentent vite le besoin d'explorer tous les sujets, ils se rendent compte que tout est lié.»**

Les éleveurs peuvent participer gratuitement à toutes les formations. L'association est éligible aux financements Vivéa, ils peuvent bénéficier également d'un suivi technique individuel gratuit. Pour participer, il suffit de contacter l'association. Il existe des groupes de formation à Aydat, Issoire, Ambert, Vieille-Brioude, le Clôt, Saint-Flour, le Mont-Dore, Saint-Sauves et Saint Gervais d'Auvergne. Il est également possible d'être accompagné par l'association pour créer de nouveaux groupes plus proches de chez vous.

Parcs naturels  
du Massif central

IPAMAC



Parc  
naturel  
régional  
des Volcans  
d'Auvergne

Document produit avec le soutien financier de :



UNION EUROPÉENNE

L'opération IPAMAC «Animation, coordination et communication du programme multipartenaires MOH 2» est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage dans le Massif central avec le fonds européen de développement régional.



Opération soutenue par l'État  
FONDS NATIONAL  
D'AMÉNAGEMENT  
ET DE DÉVELOPPEMENT  
DU TERRITOIRE